
XYZ. La revue de la nouvelle

De noir gantée

André Berthiaume



Number 52, Winter 1997

Étreintes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthiaume, A. (1997). De noir gantée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 8–10.

De noir gantée

André Berthiaume

Pourquoi, dans l'ombre, au-dessus de mon whisky-soda, ce détail a-t-il attiré mon attention ? J'aime les détails, je ne sais trop pour quelles raisons. Ou plutôt je sais. Je les trouve intéressants, révélateurs. Peut-être parce que je pense être le seul à les remarquer. Comme s'ils n'existaient que pour moi. C'est une illusion dont je me repais volontiers. Qui nourrit mon écran d'écrivain du dimanche. Révélateurs de quoi ? De mille et une insignifiances qui n'intéressent que moi. Surtout dans la pénombre. Car j'aime aussi la pénombre. La lumière tamisée, diluée, brouillée. La lumière trop vive m'agresse, me blesse. J'ai besoin d'un minimum d'ombre pour penser. Surtout dans les lieux publics où spots et néons nappent toute chose d'une sauce laiteuse qui noie toute intimité, toute nuance, toute vérité. L'ombre est aujourd'hui moins artificielle que la lumière. J'adore les films vieillots en noir et blanc comme *Quai des brumes* ou *Le troisième homme*. J'aime ce bistro ; son mauvais éclairage me convient.

L'homme tient son verre de vin rouge avec la main gauche. Il doit être gaucher. Je ne sais pas pourquoi, j'imagine une enfance difficile. Le bistro est ce soir bondé, bruyant et enfumé comme je l'aime. Depuis que nous partageons la même petite table ronde à l'écart, je constate que sa main gauche, lorsqu'elle s'éloigne du verre, s'empresse d'êtreindre sa main droite et que celle-ci est de noir gantée. L'homme tire une lampée de rouge, dépose le verre sur la petite table ronde, puis remet avec insistance sa main gauche sur sa main droite. Vin rouge, gant noir, table ronde. Le croisement des mains que je devine crispées évoque en moi de vagues souvenirs ecclésiastiques. Je pense

aussi à une Mona Lisa dont Magritte aurait ganté une seule main.

J'ai demandé à mon compagnon de petite table s'il s'était blessé à la main. J'ai osé. Ça m'a étonné, car si j'aime le clair-obscur et les détails, je n'apprécie pas tellement les questions. Évidemment, celles que l'on pourrait me poser. Mais, dans certaines circonstances, que ne ferais-je pas pour dégoter un bon sujet de nouvelle ? C'est ce qui pousse un écrivain, même du dimanche soir, à avoir des audaces ponctuelles. Je ne songe pas à transcrire mes rêves, ils sont trop moches. Mon vis-à-vis n'a pas eu l'air autrement étonné de mon indiscretion. Il a même esquissé un pâle sourire. Alors j'aurais juré qu'il l'attendait, ma question sottre. Puis il a dit qu'il allait me montrer quelque chose. Sa voix était douce, mais me parvenait sans difficulté à travers le tintamarre de l'*happy hour*. Je me plais à penser que voilà une annonce qu'il ne m'aurait pas faite si nous n'avions pas partagé la même ombre. Posément, sans se presser, après avoir bien regardé autour, il a enlevé sa main gauche de dessus sa main droite, puis il a retiré son gant unique, un gant de cuir noir, ajusté, moulant, un gant ordinaire, un peu usé, un peu hors de saison. Il a avancé sa main fraîchement dégantée au-dessus de la table, entre nos deux verres, entre le Friuli et le Canadian Club, il a plié le coude et tendu l'avant-bras verticalement — comme pour un bras de fer —, puis il a ouvert le poing. L'organe m'a paru parfaitement idoine, normal, en bon état avec sa paume et ses cinq branches. S'apprêtait-il à me commenter les lignes de sa main ? Allais-je assister à un tour de prestidigitateur ? De sa main ouverte allaient surgir des cartes ? des rubans multicolores ? des colombes blanches ?

Évidemment, je n'y étais pas du tout.

Qu'ai-je vu dans la faible lumière ?

Les doigts, très lentement, ont commencé à se détacher de la main, un à un, comme aspirés par le haut. D'abord l'index, qui semblait montrer la voie aux autres, puis le majeur, puis l'annulaire... Bouche bée, je regardais ces doigts démesurément

longs tout à coup, ces longs doigts vagabonds, délinquants, stagmites mouvants, autonomes, petites fusées transperçant l'obscurité, partant à l'assaut d'un ciel orangeux. Cinq doigts, l'un après l'autre, se libéraient, rompaient leurs amarres, quittaient leur rampe de lancement, entreprenaient leur lente ascension vers des hauteurs obscures, navettes phosphorescentes dans le demi-jour.

Cela n'a pourtant duré que quelques secondes, cette lente ascension profane, car mon interlocuteur a vivement rabattu sa main gauche sur ses doigts déserteurs pour les ramener à l'ordre, pour que ceux-ci s'arriment dûment à la paume esseulée et trouvent de nouveau refuge dans leur peau de cuir noir.

— Qui sait jusqu'où ils pourraient aller ? a soupiré l'homme tout en ne quittant pas son imperceptible sourire. Ensuite, il a repris sa position antérieure, les mains sagement croisées, l'étreinte perceptible.

— Vous comprenez, maintenant ? C'est embêtant, n'est-ce pas ? C'est tout récent. Il faut que je les surveille.

Alors évidemment j'ai trouvé ma question déplacée. J'ai continué à boire mon whisky en silence, en regardant ailleurs, nulle part, partout. Après avoir vidé son verre, il s'est levé, a enfoui sa main gantée dans la poche de son trench et m'a dit :

— Merci de m'avoir...

Il n'a pas trouvé le mot pour terminer sa phrase. Et moi non plus je n'ai su quoi lui dire. J'ai bredouillé quelque chose qu'il a fait semblant de comprendre. Je n'allais quand même pas lui tendre la main ; ç'aurait été une mauvaise plaisanterie.

Après tout, je ne savais rien de ce type-là. C'était la première fois que je le rencontrais. Un parfait inconnu. Qui avait simplement demandé à partager ma table parce que le bistro était plein. Des choses qui arrivent.